

TT III  
Théâtre Tome 3

JEAN-LUC BORGEAT  
LE VOYAGEUR INSOMNIAQUE  
(SANDRO PENNA)

Pulloff Théâtre, Lausanne  
Du 14 au 26 juin 2024

J'avais 14 ans : un lutin surexcité et frêle, je gardais bien mon secret, ma honte. Rien, rien, dans le petit village où j'ai grandi, où les scouts et la paroisse étaient les seuls loisirs, ne me permettaient alors de nommer mon désir, mon feu secret pour les garçons. Le mot : homosexualité n'a jamais été prononcé. Une violence à bas-bruit m'empêchait de vivre. Au milieu de ce désert, de cette soif, j'ai lu Sandro Penna, un poète du Panthéon, pour l'Italie, l'ami de Pasolini et de Moravia (que je lisais également en cachette). Penna parlait sans gêne des corps, des amours masculines, de la vie et du désir. Penna osait, en plein fascisme... il ne revendiquait rien, il était juste vivant, comme je l'étais, sous le joug de l'église et de la médecine. J'avais 14 ans : officiellement (et jusqu'à mes 23 ans) j'étais malade. Malade d'amour, peut-être, d'amour impossible, secret, mais malade quand même. Et seul. Je veux dire aujourd'hui que Sandro Penna (avec Oscar Wilde, Marguerite Yourcenar et quelques autres) m'a sauvé la vie. Que la poésie m'a sauvé la vie. C'est tout simple, c'est aussi simple que ça, j'ai décidé de lui rendre hommage, de raconter son histoire, d'explorer sa douce folie, et de traduire ses vers sur un plateau de théâtre. (LL)

*La vie... c'est le souvenir d'un réveil triste  
dans un train à l'aube : d'avoir vu  
dehors la lumière qui tremble : d'avoir entendu  
dans le corps en pièces l'âpre et vierge  
mélancolie de l'air qui pique.*

*Mais le souvenir soudain d'une libération  
est encore plus doux, à mes côtés  
un jeune marin : bleu et blanc  
son uniforme et au-delà de la vitre  
une mer toute fraîche de couleur*

Peu connu dans le monde francophone, Sandro Penna est l'une des figures majeures de la poésie italienne du vingtième siècle. Découvert à la fin des années vingt par Umberto Saba et adoubé du Prix Nobel Eugenio Montale, il est resté volontairement à l'écart du monde littéraire. Ami de Pasolini, il partage avec lui le goût pour les garçons, dans une veine solaire et païenne. Sa poésie épigrammatique et mélancolique est un hymne au corps et à la différence, d'une simplicité tout apparente. Sans tabous et sans complaisance, elle explore les affects et les sensations.

En réalité, son éros indiscipliné, si gracieux, béat et innocent – d'un genre si alexandrin et donc inoffensif – présente une des symptomatologies les plus dramatiques qu'ait exprimé la poésie. Mais sur un ton, bien sûr, de candeur sensible, de fraîcheur, de jeu, de feinte moralité, fidèle en cela à la conscience morale et esthétique fragmentaire du poète. **Pier Paolo Pasolini**

Sandro Penna a vécu la vie d'un saint. Mais comme la sainteté est une expérience trop ridicule en ce siècle, il s'est inventé une faute, un vice, un instinct criminel. Penna a aimé les garçons. C'est la seule chose qu'il ait réclamée à la vie, son seul butin. Aujourd'hui, il existe entre le saint et le criminel un lien étroit puisque l'un et l'autre ont pleinement conscience de ne recevoir de la vie que ce qu'ils veulent. **Cesare Garboli**

# Un poète de la complexité

par Roberto Deidier\*

Vis-à-vis d'autres poètes de sa génération et de son temps, la voix de Penna mit plus longtemps pour arriver jusqu'en France. Sa vie errante et isolée n'avait pas empêché une certaine reconnaissance de l'œuvre, mais elle la gardait en dehors des réseaux interculturels et des relations dont pouvaient jouir d'autres auteurs apparemment plus proches d'une sensibilité poétique francophone. Même au niveau de la circulation éditoriale, l'histoire de la poésie de Penna par-delà les Alpes et l'Atlantique fut ainsi marquée par une certaine « différence ».

Dans l'un de ses poèmes, Penna lui-même parle de son « étoile sans éclat », en songeant certainement au manque d'attention dont il se sentait frappé. Depuis ses premières publications, au milieu des années trente, notre poète aimait parfois dresser des classements personnels, dans lesquels il se considérait second uniquement à Eugenio Montale, accusant une bonne partie de ses collègues et de ses compagnons

de route d'un excès de « littérature » (un mot utilisé dans une acception foncièrement négative).

En tant que lecteur, Penna s'intéressait bien sûr à la grande tradition poétique (Pétrarque, Leopardi et, plus proches de lui, Pascoli, D'Annunzio et Govoni), mais il était avant tout attiré par les courants européens du romantisme et du symbolisme, sur une ligne idéale qui, partant de Keats et passant par Baudelaire, arrivait jusqu'à Verlaine et Rimbaud (...).

D'où la question : était-il vraiment aussi léger, transparent, lumineux qu'on le prétendait ? Je dirais plutôt le contraire : personnellement, je rangerais sans hésitation Penna parmi les auteurs de la complexité, avec lesquels lui-même avait initié un dialogue profond dans sa jeunesse, en allant puiser hors des frontières italiennes.

\* Extrait de la préface à *Poesie / Poèmes* (1973), Lausanne, éditions d'en bas, 2022.



Que la nuit et le vent tiède me cachent.  
Chassé de ma maison, je viens vers toi,  
mon ami romantique, fleuve indolent.

Je regarde le ciel les nuages les lueurs  
des hommes toujours si loin de moi.  
Et désormais je ne sais plus  
qui j'aimerai sinon cette douleur.

La lune se cache, revient  
– un lent passage, un inutile mouvement –  
sur ma tête lasse de regarder.

# Raffaele, l'amour grec

par Lou Lepori

À l'âge de cinquante ans, Sandro Penna forme un couple avec Raffaele Cerino, un roturier âgé de quatorze ans, tandis que Pasolini, en 1963, découvre (et pas seulement artistiquement) Ninetto Davoli, alors qu'il a quinze ans. Ces deux couples, bien qu'illégaux, ont duré une quinzaine d'années et se sont terminés à cause du désir des deux jeunes hommes de se marier. D'autres cas nous viennent à l'esprit : Gide et Allégret, Diaghilev et Nijinski, Oscar Wilde et Lord Douglas, Verlaine et Rimbaud : des couples avec une large disparité d'âge, caractérisés par un jeune élève et un amant plus âgé et charismatique.

Aujourd'hui, sous l'onde de choc de #metoo et des révélations d'abus sur personnes mineures de la part d'artistes jadis célébrés, il devient délicat d'aborder les histoires d'amour de certains auteurs du passé avec de plus jeunes

acolytes. Nous devons admettre que, jusqu'aux années soixante-dix du XX<sup>e</sup> siècle, toute une série d'intellectuels et d'écrivains homosexuels ont affiché plus ou moins ouvertement des penchants érotiques qu'aujourd'hui nous jugerions inappropriés, voire carrément répréhensibles. Nul besoin de les justifier ; mais il faut un peu d'histoire pour mieux comprendre et saisir une époque forcément différente de la nôtre.

Si nous contextualisons ces amours singulières, nous pouvons déceler les raisons historiques qui jouent un rôle dans la formation de ces partenariats non égalitaires : quand l'homosexualité était encore une maladie, un opprobre, punie de prison par la plupart des lois, le seul horizon symbolique dans lequel les intellectuels « invertis » semblaient pouvoir s'inscrire était celui de « l'amour grec », théorisé en Allemagne par Hirschfeld, en France par Gide et Cocteau. Un non-sens historique, bien entendu, car dans la Grèce antique, les relations entre *erastès* et *eromenès* – c'est-à-dire entre le

vieux maître et l'élève prépubère – étaient strictement codifiées et implantées dans un contexte social dans lequel ni les femmes, ni les enfants, ni les esclaves n'avaient les droits de citoyen. L'exemple était anachronique même à l'époque, mais il n'en reste pas moins qu'il s'agissait d'une manière – avant la libération sexuelle – de codifier sa propre diversité et de lui donner un cadre symbolique, historique et éthique.

Un livre très important de Pierre Verdrager (*L'Enfant interdit*) explique que ce sont précisément les mouvements de libération homosexuelle de la fin des années soixante-dix qui ont dégagé le champ des malentendus, en luttant contre tout amalgame entre pédérastie, pédophilie et homosexualité. D'un autre côté, la frontière entre l'enfance et l'âge adulte a également bougé et la protection des mineurs est devenue non seulement une question brûlante, mais aussi un domaine strictement et fort heureusement codifié par la loi.

« Adulte », « enfant », « sexualité », « loi », cependant, ne sont pas des concepts abstraits, mais des constructions sociales partagées, que Foucault, entre autres, nous a invités à déconstruire pour les libérer des sous-entendus moralistes ; et encore plus pour nous éviter de tomber dans le piège de l'essentialisme, qui néglige de considérer l'histoire et l'encodage des corps.



# Chansons (dans le spectacle)

## *Cosa sono le nuvole* (Pasolini –Modugno)

Ch'io possa esser dannato  
se non ti amo!

E se così non fosse  
non capirei più niente.

Tutto il mio folle amore  
lo soffio al cielo,  
lo soffio al cielo, così.

Ah, ma l'erba soavemente delicata  
ha un profumo che dà gli spasimi.

Ah tu non fossi mai nata!

Tutto il mio folle amore  
lo soffia il cielo,  
Lo soffia il cielo, così.

Il derubato che sorride  
ruba qualcosa al ladro,  
ma il derubato che piange  
ruba qualcosa a se stesso

Perciò io vi dico  
finché sorriderò

tu non sarai perduta.

Ma queste son parole  
e non ho mai sentito  
che un cuore, un cuore affranto  
si cura con l'udito.

Tutto il mio folle amore  
lo soffio al cielo,  
lo soffio al cielo, così.

Que je puisse être damné  
si je ne t'aime pas !  
Et s'il n'était pas ainsi,  
je ne comprendrais plus rien.

Tout mon amour fou  
je le souffle au ciel,  
je le souffle au ciel, ainsi.

Oh, l'herbe est délicate et suave  
et son parfum donne le vertige...

Oh, si tu n'étais pas née !

Tout mon amour fou  
je le souffle au ciel,  
je le souffle au ciel, ainsi.

L'homme qu'on a volé et qui rit  
dérobe quelque chose au voleur,  
l'homme qu'on a volé et qui pleure  
dérobe quelque chose à soi-même.

Ainsi, je vous dis  
jusqu'à la fin de mon sourire  
tu ne seras pas perdue.

Bien sûr, ce ne sont que des mots  
et je n'ai jamais entendu  
qu'un cœur, un cœur brisé  
se soigne par l'ouïe.

Tout mon amour fou  
je le souffle au ciel,  
je le souffle au ciel, ainsi.

## *La storia (Francesco De Gregori)*

La storia siamo noi,  
nessuno si senta offeso,  
siamo noi questo prato  
di aghi sotto il cielo;  
la storia siamo noi, attenzione,  
nessuno si senta escluso.

La storia siamo noi,  
siamo noi queste onde nel mare,  
questo rumore che rompe il silenzio,  
questo silenzio così duro da masticare.  
E poi ti dicono  
«Tutti sono uguali»,  
«Tutti rubano nella stessa maniera»,  
Ma è solo un modo  
per convincerti  
a restare chiuso dentro casa  
quando viene la sera.

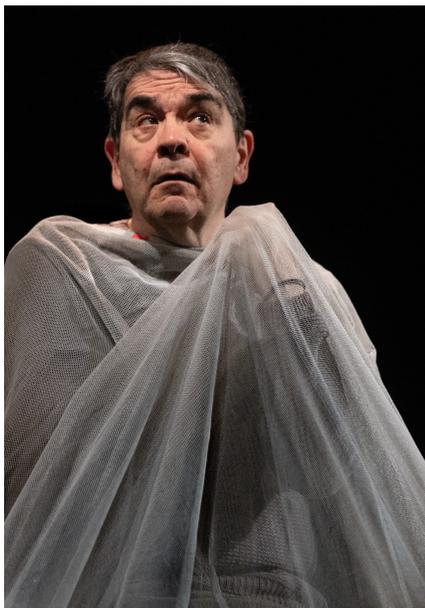
Però la storia non si ferma  
davvero  
davanti a un portone.  
la storia entra dentro le stanze,  
le brucia,  
la storia dà torto  
o dà ragione...

C'est nous l'histoire,  
que personne ne s'en offusque,  
nous sommes ce tapis  
d'aiguilles sous le ciel ;  
c'est nous l'histoire, attention,  
que personne ne se sente exclu.

C'est nous l'histoire,  
ces vagues dans la mer,  
ce bruit qui brise le silence,  
ce silence qui est si dur à mâcher.  
Et on te dit  
« nous sommes tous égaux »,  
« Tout le monde vole aussi ».  
C'est juste une manière  
de te convaincre  
de rester cloîtré chez toi,  
quand vient le soir.

Pourtant, l'histoire ne s'arrête  
vraiment pas  
devant une porte cochère,  
l'histoire entre dans les pièces,  
elle les brûle,  
l'histoire distribue les torts  
et les raisons...

## BIOGRAPHIES :



JEAN-LUC BORGEAT est comédien, écrivain et metteur en scène. Depuis 1982, il a joué dans plus de cent cinquante pièces de théâtre. En 2016 il reçoit le Prix culturel décerné par la Fondation vaudoise pour la culture. Au cinéma, il a joué, entre autres, pour Stéphane Brizé (*Quelques heures de printemps*, 2011), J.-F. Amiguet (*Le Commissaire*, 2009 ; *Au Sud des nuages*, 2002) et R. Vouillamoz (*Les amants de la Dent Blanche*, 2005). Parmi ses spectacles les plus récents : *Le Faiseur de théâtre* de Thomas Bernhard (Pulloff Lausanne, 2019, mise en scène) ; *Nina* d'André Roussin (TMR Montreux,

2019, Adolphe) ; *La Belle et la bête* (Petit Théâtre Lausanne, 2019, le père) ; *Haute Trahison* (2.21 Lausanne, 2018, metteur en scène et récitant) ; *La Ferme des animaux* (Grange de Dorigny, 2018, Le Cheval Malabar) ; *Le Fauteuil à bascule* (L'Oriental Vevey et tournée, 2017-18, metteur en scène) ; *Luther à table* (Salle capitulaire Lausanne et tournée, 2017, Luther) ; *Roméo et Juliette* (Boulimie Lausanne, 2016, la nourrice, Mercutio) ; *La Volupté de l'honneur* (Pulloff Lausanne, 2016, metteur en scène) ; *Sans peau* (2.21 Lausanne, 2016, mise en scène de Pierre Lepori, Carlo) ; *On ne badine pas avec l'amour* (TKM Renens, 2015, curé Bridaine) ; *Je suis Antigone* (Petit Théâtre de Sion, 2015, Créon) ; *Le Procès de Malaparte* (L'Oriental Vevey, 2015, Hans Frank). En 2018, il publie son premier roman, *Le Rendez-vous*, aux éditions BSN (Lausanne).

Queer et non-binaire, **LOU LEPORI** a publié une trentaine de livres (traductions, romans, recueils de poésie, essais, dont une biographie de Philippe Rahmy en 2022). Titulaire d'une licence ès Lettres (Sienne) et d'un doctorat en Histoire du théâtre (Berne), iel a dirigé la rédaction italienne du «Dictionnaire du théâtre suisse» et fondé «Hétérographe, revue des homolittératures ou pas:» (2009-13). Iel a traduit, entre autres : Monique Laederach, Gustave Roud, Sandro Penna et Leopoldo Lonati (avec Mathilde Vischer). Journaliste pour la radio, iel a créé les spectacles «Sans peau» (2016), «Klaus Nomi Projekt» (2018-20) et «Le Voyageur insomniaque» (2022-24), consacré au poète italien Sandro Penna. Vient de paraître : «Corpi», roman (Effigie, 2024). Web: [www.pierrelepori.com](http://www.pierrelepori.com)

**PIERRE-ANTOINE DUBEY**, dès sa sortie d'école (La Manufacture, Promotion C), il joue pour Mathieu Bertholet au festival d'Avignon et participe aussi à la création collective *R.E.V.E* dirigée par Vincent Brayer en tournée en Suisse et en France. Depuis, il a notamment joué dans *Vii – le roi terre* de Vlad Troitskyi au Théâtre de Vidy, au Théâtre de la Ville de Paris et en tournée en Ukraine. Au cinéma, il tourne dans différents longs-métrages, dont *Preparation to be together for an unknown period of time* de Lili Horvath, *Pause* de Mathieu Urfer, *Sweet Girls* de Ruiz-Cardinaux et *Un juif pour l'exemple* de Jacob Berger. Au théâtre, il a joué pour Alain Françon, Jean Liermier, Andrea Novicov, Pierre Lepori, Patrick Haggiag et Philippe Saire. Parallèlement, il cofonde avec cinq autres comédiens Le Collectif sur Un Malentendu, qui crée : *Les Trublions* de Marion Aubert (2015), *Tristesse animal noir* d'Anja Hilling (2017), *Dans le blanc des dents* de Nick Gill (2018) et *H.S. Tragédies ordinaires* de Yann Verburch (2020-21).

**EVA MARZI** est docteur en sociologie de l'Université de Genève et diplômée en écriture littéraire de la Haute école des Arts de Berne. Elle reçoit le Prix des écrivains genevois (2020) et le Prix Renée-Vivien (2021) pour son premier recueil de poésie, *Nuit scribe*. Sa pièce, *La garde*, est jouée et filmée au Théâtre des Osses à Fribourg (2021) en collaboration avec la revue littéraire l'Épître. Avec le collectif *Craduction*, elle participe à des performances littéraires lors de festivals (notamment *Fureur de lire* 2019 et

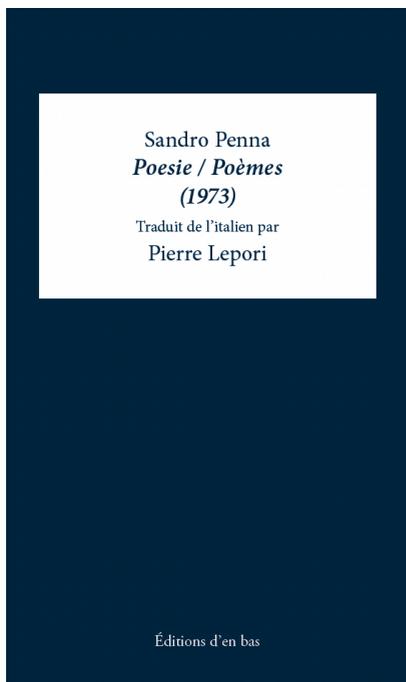
*Fécule* 2020). Elle est également membre du comité de lecture du Théâtre Poche / GVE. Elle a été assistante à la mise en scène sur des projets de danse/théâtre tels que *i-Petrolus* (Théâtre de la Parfumerie de Genève et Théâtre l'Oriental Vevey, 2013) et *Tixe* (L'Abri, 2015).

**MARION ROSSELET** est enseignante en philosophie, chercheuse et critique littéraire indépendante. Au théâtre, elle a collaboré en 2017-18 avec Gianni Schneider autour de *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht. Rédactrice responsable de la version francophone de la revue *Viceversa Littérature* de 2010 à 2016, elle a travaillé pendant douze ans aux Éditions d'en bas à Lausanne. En tant qu'indépendante, elle a collaboré avec les éditions art&fiction et a effectué en 2017 une étude pour la Ville de Lausanne et le Canton de Vaud sur l'édition vaudoise. Elle mène actuellement une recherche autour de Maurice Chappaz.

**MARC BERMAN**, philosophe de formation, suit les cours du Conservatoire populaire de musique de Genève et se forme en autodidacte à la composition. Poly-instrumentiste (accordéon, guitare électrique, synthétiseur), il travaille pour différents groupes de rock (Vagalatschk, Primasch, L'Angle du Chat, Gilgamesh) et de musique expérimentale (Berger Allemand, Fashion Noise), ainsi que pour les compagnies de théâtre d'Éric Devanthéry, Sarah Marcuse, Guy Jutard ou Gabriel Alvarez. Avec Lou Lepori et la Cie TT3, il a déjà créé le *Klaus Nomi Project* (livre et concerts) et composé la musique originale de *Corps à corps avec Shanghai* de Philippe Rahmy (2020-22).

**JEAN-ETIENNE BETTLER**, sound-designer et créateur lumières, travaille depuis une quinzaine d'années au théâtre, entre autres avec Pauline Epiney, Fred Mudry & Pierre Mifsud, Claire Gousse, Olivier Werner, Stefan Hort, Laetitia Barras, Sébastien Ribaux, Frédéric Recrosio.

**LIONEL VARRIN**, est ingénieur du son (CFMS) et titulaire d'un certificat AVCEM au Conservatoire d'Yverdon. Il travaille notamment avec le groupe rock « Hypsign ».



Sandro Penna  
*Poesie / Poèmes* (1973)  
traduit de l'italien par Pierre  
Lepori  
Lausanne, éditions d'en bas,  
211 p., préface de Roberto  
Deidier, 2022.

Ce recueil reprend le volume de 158 poèmes choisis par Sandro Penna pour l'édition Garzanti de 1973. Cette poésie épigrammatique et mélancolique est un hymne au corps et à la différence, d'une simplicité tout apparente.

Sans tabous et sans complaisance, elle explore les affects et les sensations. S'y dégagent une fièvre et une « étrange joie de vivre » qui parlent puissamment, aujourd'hui encore, au lecteur contemporain. « En réalité, son éros indiscipliné, si gracieux, béat et innocent – d'un genre si alexandrin et donc inoffensif – présente une des symptomatologies les plus dramatiques qu'ait exprimé la poésie. Mais sur un ton, bien sûr, de candeur sensible, de fraîcheur, de jeu, de feinte moralité, fidèle en cela à la conscience morale et esthétique fragmentaire du poète. » Pier Paolo Pasolini (1960).

Ma poésie ne sera pas  
un jeu léger  
guirlandes de paroles délicates  
et malades  
(soleil clair de mars  
sur des feuilles frissonnantes  
de platanes d'un vert trop clair).  
Ma poésie s'élancera  
à perdre haleine vers l'infini  
(jeux d'un bel athlète  
durant les longs soirs de l'été).



**Théâtre Tome 3**

## **LE VOYAGEUR INSOMNIAQUE (SANDRO PENNA)**

**Avec** : Jean-Luc Borgeat, Pierre-Antoine Dubey

**Texte et mise en scène** : Pierre Lepori

**Assistanat à la mise en scène** : Eva Marzi

**Dramaturgie** : Marion Rosselet

**Musique originale** : Marc Berman

**Lumière** : Jean-Etienne Bettler, Patrick Guex (reprise)

**Son** : Lionel Varrin

**Plateau** : Eric Lazor

**Soutien** : Canton de Vaud, Loterie Romande, Fondation Göhner, Fondation Jan Michalski pour l'écriture, Fond Culturel de la Société Suisse des Auteurs, Fondation Suisa, Fondation Champoud. La traduction des poèmes de Sandro Penna est réalisée grâce au soutien de Pro Helvetia, Fondation suisse pour la culture.

**Remerciements** : Michel Sauser (Espace Mont Blanc), Ivan Pittalis (Arsenic-Lausanne), Irene Weber Henking et Camille Logoz (CTL), Isabella Checcaglini (Ypsilon éditeur), Stefania De Pasquale Klein (Edizioni Mondadori), Roberto Deidier, Mireille Descombes, Tanya Rahmy, Jean Richard, Stella Basile, Mathilde Vischer.

**REVUE DE PRESSE** : [www.tt3.ch](http://www.tt3.ch)